

— Julie, mon ange, reviens de ton égarement... C'est vouloir te perdre à jamais.

— Me perdre à jamais, que d'aller vivre avec vous dans quelque île ignorée!

— Mais, encore une fois, c'est impossible!

— Impossible!... Et ces promesses, ces sermens, que là, tout-à-l'heure encore, à mes pieds?...

— Je parlais de t'aimer, de t'adorer sans cesse, mais en sauvant ta réputation... car je suis homme d'honneur.

— Tenez, Adalbert, vous me rendez folle! répondit la jeune femme presque avec égarement, en pressant son front entre ses deux mains.

Et après un moment de pénible silence, elle reprit:

— Eh bien, oui, vous m'avez pris pour une de ces femmes qui se donnent à leur amant, et continuent de vivre avec leur mari. Cette injure, je ne croyais pas la mériter... non, je ne le croyais pas, ajouta la jeune femme avec un sanglot déchirant. Mais enfin, puisque vous n'avez pu deviner que je n'étais pas de ces femmes-là, je vous l'apprends, moi. Je vous dis que je ne veux pas retourner chez mon mari; je vous dis que je n'ai plus que vous au monde. Ne me parlez donc plus de ma réputation, de mon honneur, de ma famille; à tout cela j'ai renoncé en mettant le pied chez vous, tout cela est perdu pour moi!

— Non, Julie, non, tout cela ne sera pas perdu pour vous, car j'aurai, s'il le faut, la prudence qui vous manque; je puiserai dans la force même de mon amour le courage de résister à un entraînement qu'il ne me serait que trop doux de partager...

— Mon Dieu! il m'épouvante!... Adalbert, écoutez-moi!...

— Oh! si je ne consultais que mon goût, que mon cœur; si j'étais un de ces égoïstes endurcis qui ne songent qu'à satisfaire leur désir du moment et leur vanité, je vous dirais: Oui, partons; allons cacher notre heureux amour au fond de quelque solitude ignorée...

— Je t'en conjure à mains jointes, Adalbert, écoute-moi seulement, écoute-moi!...

— Mais je ne suis pas de ces gens-là, Julie; je comprends les devoirs que l'amour d'une femme comme vous impose à un galant homme... Peut-être aujourd'hui vous blesserai-je, pauvre ange aimé; mais demain, revenue de votre exaltation passagère, vous ressentirez pour moi une reconnaissance éternelle.

— Adalbert, par pitié!

— Ecoutez-moi, Julie... Il me faut vous aimer aussi profondément que je vous aime, il me faut un grand courage, un grand dévouement, pour vous parler ainsi... Non! vous ne plongerez pas votre famille dans la douleur par un scandale irréparable.

— Et si je le veux, moi!

— Et si je ne le veux pas, moi, chère et malheureuse folle que vous êtes!... Et si, décidé à vous sauver malgré vous, je vous dis: Ou vous retournerez chez votre mari, et notre amour sera aussi heureux que caché; ou bien...

— Ou bien? répéta la jeune femme avec une mortelle angoisse, ou bien?...

— Ou bien, dussé-je mourir de désespoir, j'aurai la force de rompre aujourd'hui même une liaison qui devait être le bonheur de ma vie...

— Adalbert! s'écria la jeune femme avec égarement en se jetant aux pieds du colonel Roiland, tu ne feras pas cela!... non! tu ne briseras pas ainsi une malheureuse créature qui te demande à genoux de te dévouer sa vie, sa vie entière!... Voyons, enfin, sois juste: quel est mon tort? de ne pas vouloir être hypocrite et infâme... Tu ne peux pourtant pas me reprocher cela? Est-ce que tu ne me connais pas?... Mon Dieu! mon Dieu!... Mais comprends donc que maintenant, à la vue de mon mari, je mourrais de remords et de honte!

— Vous vous figurez cela, Julie; c'est une exagération...

— Mais vous n'avez donc ni cœur ni âme!

— Julie!...

— Non, non, pardon, j'ai eu tort... je ne sais plus ce que je dis... Je t'en supplie, ne te fâche pas, tu es si bon!... Laisse-moi achever... Où en étais-je?... Ah! tu dis que tu ne veux pas me perdre, n'est-ce pas? Tu vas voir si j'ai raison... Seulement, écoute-moi sans te fâcher, je ne te demande que cela; ce n'est pas beaucoup, n'est-ce pas?... Tu dis que tu ne veux pas me perdre. Mais songes-y donc, c'est si tu m'abandonnais que je serais perdue; car alors, que veux-tu que je fasse, que je devienne, moi? Tu me dis: Je t'ordonne de retourner avec ton mari... Adalbert, sois juste, as-tu le droit de m'ordonner cela? ajouta la jeune femme avec des sanglots étouffés. Tu as le droit de me dire: Aime-moi pour la vie; sois dévouée, résignée, soumise; sois mon esclave, sois mon chien... Oh! oui, tu as le droit de me dire cela, et tu verras avec quel bonheur je t'obéirai. Mais me forcer à l'hypocrisie, à la lâcheté? Pour cela, non, jamais, jamais!... J'ai ma volonté aussi, moi, entendez-vous? et je ne vous écouterai pas, je vous résisterai, je...

Mais elle ne put achever, les sanglots la suffoquaient.

Elle cacha dans son mouchoir sa figure baignée de larmes.

— Julie, reprit le colonel Roiland aussi impatienté qu'irrité de cette insistance, voilà bientôt neuf heures; il serait imprudent de prolonger davantage votre séjour chez moi.

— Adalbert!... grâce!... grâce!...

— Julie, vous me faites un horrible chagrin; mais, je vous le répète, malgré vous, je vous sauverai. Ou vous allez retourner chez votre

mari, ou tout est désormais rompu entre nous. Je vous en donne ma parole, Julie, ma parole d'honneur, et jamais je n'y ai manqué.

— Eh bien! non, non! s'écria M^{me} de Bourgueil avec désespoir en mordant son mouchoir au milieu de ses pleurs convulsifs; non, je ne m'en irai pas d'ici! vous ferez de moi ce que vous voudrez... vous me chasserez, vous me tuerez... je ne m'en irai pas!...

Soudain on entendit au dehors du salon un grand bruit.

Des coups violents, précipités, retentissaient à une des portes extérieures de l'appartement.

— Qu'est-ce que cela? s'écria le colonel Roiland en tressaillant et écoutant avec anxiété. On dirait que l'on veut briser la porte de l'antichambre!

IX.

M^{me} de Bourgueil, au bruit retentissant des coups que l'on frappait au dehors, comme pour entrer de force dans l'appartement, M^{me} de Bourgueil s'était levée brusquement dans un premier mouvement d'épouvante.

Le colonel Roiland prit vivement sur un canapé le châle et le chapeau de la jeune femme, puis, courant à elle, et la saisissant par la main, il lui dit:

— Julie, ne craignez rien; venez. Cette porte ouvre sur un couloir. Vous monterez un petit escalier, vous vous trouverez dans la chambre de Pietri; de là, il vous sera facile de gagner le jardin. Vite! vite! les coups redoublent, la porte cède! Sauvez-vous, je réponds du reste.

M^{me} de Bourgueil, frappée de terreur, avait d'abord suivi machinalement le colonel, et traversé avec lui le salon d'un pas précipité; mais au moment où il ouvrait la porte de l'escalier dérobé, elle s'arrêta, et dit avec un sourire effrayant:

— Pourquoi fuir?

— Comment!

— Je reste.

— Malheureuse folle! mais c'est votre mari, peut-être!

— Tant mieux!

— Julie! je vous en supplie...

Le colonel Roiland ne put achever.

Pietri, pâle, effaré, parut tout-à-coup dans le salon en s'écriant:

— Colonel!... un commissaire de police!... des soldats!... Ils ont commandé d'ouvrir au nom de la loi. J'ai refusé. Ils sont entrés de force dans l'antichambre; alors j'ai fermé la porte du second salon, mais elle ne résistera pas longtemps. Tenez, tenez, entendez-vous? ils la brisent!

— Et que veulent ces gens?

— Le jardin est aussi cerné.

— Mais que veulent-ils?

— J'ai écouté à travers la porte, j'ai entendu nommer M. de Bourgueil.

A ces mots, la jeune femme, dont les jambes vacillaient, fit quelques pas, et se laissa tomber dans un fauteuil, sans être remarquée du colonel, tout occupé de ce que lui apprenait son valet de chambre. Aussi, s'écria-t-il, en frappant du pied avec dépit:

— Plus de doute! un flagrant délit!

Et, croyant la jeune femme toujours près de lui, il se retourna en disant:

— Vous le voyez bien; essayons du moins de...

Mais, s'apercevant alors que M^{me} de Bourgueil était assise à l'autre bout du salon, pâle comme une morte, immobile comme une statue, il courut à elle et lui dit:

— Je vous en supplie, gagnez la chambre de Pietri, c'est la seule chance de vous sauver!

— Colonel! cria Pietri, la porte cède! Les voilà, ils arrivent!

— Julie! s'écria le colonel, il en est temps encore, sauvez-vous!

— Non, reprit M^{me} de Bourgueil avec un calme effrayant, nous verrons si après un tel éclat vous oserez m'abandonner.

A ce moment, des pas tumultueux retentirent.

La porte s'ouvrit.

Sur le seuil, apparut le commissaire de police, derrière lui étaient M. de Bourgueil et M. Delmare, que nous avons laissé sur le boulevard, anéanti sous le coup d'une révélation aussi soudaine que terrible.

M. de Bourgueil, ayant vu sa femme assise et immobile, dit au commissaire en la lui désignant du geste:

— Voici ma femme, monsieur.

— Madame, reprit le commissaire en s'avancant d'un pas, vous êtes...

— Je suis madame de Bourgueil, reprit-elle d'une voix mourante.

Et elle ne bougea pas.

— Après un pareil aveu, monsieur, dit de M. de Bourgueil au commissaire, vous pouvez, je crois, dresser votre procès-verbal, et nous laisser, moi et monsieur, qui nous a servi de témoin, ajouta-t-il en montrant M. Delmare; j'ai à causer avec M. le colonel Roiland.

— Je vous laisse, monsieur, répondit le magistrat.

Et il sortit.

Le colonel Roiland, les traits contractés par une colère contenue, sentant l'inutilité de toute violence, s'était approché du fauteuil de M^{me} de Bourgueil pour la protéger au besoin, et, là, il attendit l'issue de cette scène, les bras croisés sur sa poitrine, le front hautain, le regard intrépide, le sourire sardonique.

Au moment où le commissaire quittait le salon, le colonel avait dit tout bas à Pietri:

— Le major est-il rentré?

— Non, colonel.
— Dès qu'il sera rentré, qu'on le prie de venir ici; tu le feras attendre dans ma chambre à coucher.

— Oui, colonel.
— Maurice! ce prophète de malheur va être bien fier d'avoir peut-être deviné juste, avec ses pressentimens, se dit le colonel avec un sourire amer.

Pietri étant sorti sur les pas du commissaire, M^{me} de Bourgueil, son mari, Delmare et le colonel Roland restèrent seuls.

Il y eut d'abord parmi ces quatre personnages un moment de silence solennel.

M. de Bourgueil était parfaitement calme; son regard, ordinairement faux et incertain, s'arrêtait sur le colonel avec une complaisance sinistre.

M. Delmare essayait à chaque instant son front baigné d'une sueur froide; cette physionomie, ordinairement d'une bonhomie candide, était devenue effrayante.

Quelques heures avaient suffi pour lui imprimer le cachet terrible de la haine et du désespoir. Ses yeux, rougis par les larmes, semblaient renfoncés dans leur orbite, et brillaient d'un farouche éclat sous leurs besicles d'or; cette grosse figure livide, bouleversée, avec ses cheveux raidis et collés aux tempes, avait quelque chose d'étrange, de redoutable, qui frappa le colonel Roland malgré son intrépidité dédaigneuse et hautaine. Quoiqu'il eût séduit et rendu mère avant son mariage la jeune personne qu'avait épousée M. Delmare, il n'avait de sa vie vu cet homme, le croyant seulement un témoin amené par M. de Bourgueil pour constater l'adultère de sa femme. Aussi, le colonel s'étonnait-il de ce que ce témoin parût prendre si violemment à cœur le déshonneur de son ami.

M. Delmare, laissant, si cela peut se dire, M. de Bourgueil, sa femme et le colonel sur le premier plan, s'assit dans l'ombre, auprès d'une console; là, le menton sur sa main, gardant un sombre silence, il ne quitta plus des yeux le colonel Roland.

Si l'on devenait toujours fou de douleur, de honte et d'épouvante, M^{me} de Bourgueil eût perdu la raison, car elle pressentait une explication terrible entre son mari et le colonel. Elle aurait voulu, elle aurait pu fuir, afin de n'être pas témoin de ce qui allait se passer, qu'elle en eût été incapable; elle se sentait inerte, brisée, hors d'état de faire un mouvement; toute force physique l'avait abandonnée; elle ne pouvait plus, dans son immobilité forcée, que voir et entendre.

— Monsieur, dit au colonel Roland M. de Bourgueil, la présence de ma femme ici est, je crois, assez significative. Je ne pense pas que vous osiez nier l'évidence?

— Pas un mot de plus, monsieur, dit le colo-

nel Roland avec une impatience hautaine; je serai à vos ordres quand vous voudrez.

— *Pas un mot de plus*, est très-joli, reprit M. de Bourgueil avec un sourire sardonique et glacé. M. le colonel Roland vient chez moi, et, sous le manteau d'une feinte et hypocrite amitié, il me trompe lâchement...

— Monsieur! s'écria le colonel, pourpre de colère à cette insulte, prenez garde!

— M. le colonel Roland me trahit, me trompe lâchement, disais-je, reprit M. de Bourgueil avec un flegme imperturbable, il séduit ma femme, et lorsque je me permets une humble observation à ce sujet, il me coupe la parole, et me dit: *Pas un mot de plus!* C'est fort curieux.

— Monsieur, reprit le colonel en se contenant à peine, vous abusez de votre position.

— C'est bien le moins, reprit M. de Bourgueil, qu'elle me donne cette petite douceur-là.

— Trêve de sarcasmes, monsieur, vous savez bien qu'après l'outrage que je vous ai fait, je suis obligé d'endurer vos insolences. Cependant, tout a un terme. Aussi, croyez-moi, brisons-là. Dites-moi votre heure, vos armes, et je vous accorderai la réparation que je vous dois.

— Il est charmant, ce cher colonel! reprit M. de Bourgueil en éclatant de rire: il appelle cela *une réparation*. Il est plus fort à l'épée que le fameux Lostange, duelliste forcené qu'il a blessé ce matin; il a souvent, devant moi, mis à quarante pas une balle de pistolet au milieu d'une carte à jouer: de sorte qu'après m'avoir pris ma femme, il me tuerait comme un chien! Allons donc! vous sentez bien, mon cher colonel, que je ne veux point du tout, mais du tout, du tout, de ces réparations-là!

— Que voulez-vous donc, alors, monsieur? s'écria le colonel exaspéré. Est-ce un procès en adultère? Eh! morbleu! faites-le: vous avez des témoins. Mais je vous dis, moi, que c'est une infâme lâcheté de rendre madame témoin d'un pareil débat. Vous ne voyez donc pas qu'elle se meurt! continua le colonel en se rapprochant avec compassion de M^{me} de Bourgueil qui semblait défaillir.

— Monsieur le colonel est bien bon, reprit le mari. Je sais qu'il a toujours porté le plus tendre intérêt à ma femme; mais qu'il se rassure: l'on ne meurt pas comme cela, Dieu merci! Les femmes ont la vie dure.

— Misérable! s'écria le colonel.
— Oh! oh! *misérable* est encore plus joli que *pas un mot de plus*, et l'offre de ce que ce cher colonel appelle *une réparation*, répondit M. de Bourgueil en haussant les épaules.

Et il dit à sa femme, toujours pâle, immobile comme un spectre.

— Qu'en pensez-vous? chère amie! n'est-il pas ravissant, ce cher monsieur?

— Oh! murmura le colonel, et se voir là, cloué, obligé de dévorer ces insultes!

— Vous me faites l'honneur de me dire, monsieur, poursuivit M. de Bourgueil: « Intentez-moi un procès en adultère? » Non pas, non pas, diable! cela amènerait ma séparation d'avec ma femme, et j'y tiens, à ma femme, et beaucoup plus que vous n'y avez probablement tenu, à cette chère amie. Oh! oh! je ne l'abandonne pas comme cela, moi!

Et il se retourna en jetant sur sa femme un regard diabolique.

A ce regard, à ces paroles, la jeune femme tressaillit d'épouvante et de stupeur.

Elle croyait avoir atteint les dernières limites du malheur possible, en reconnaissant le peu d'amour du colonel Roland pour elle; mais jamais cette affreuse idée ne lui était venue à l'esprit: le secret de sa faute découvert, retourner vivre auprès de son mari.

La détermination de M. de Bourgueil parut au colonel lui-même si mystérieusement menaçante pour la malheureuse femme qu'il avait perdue, que, cédant à un sentiment de générosité tardive, il dit à M^{me} de Bourgueil:

— Rassurez-vous, madame, vous croirez à mes paroles, dans ce moment solennel. Je vous jure de vous consacrer désormais ma vie tout entière. Après un tel éclat, il vous est impossible de retourner vivre auprès de cet homme, dont la froide méchanceté m'épouvante pour vous. Je ne vous abandonnerai pas; désormais, vous êtes sous ma protection, et malheur, oh! oui, malheur à celui qui, maintenant, oserait vous faire verser une larme!

A cette résolution, que les circonstances imposaient, pour ainsi dire, au colonel Roland, la jeune femme sourit avec une dédaigneuse amertume, tandis que son mari reprenait:

— C'est touchant au possible! Ces pauvres amans! ils s'en iraient comme cela, devant moi, bras dessus, bras dessous, vivre maritalement dans quelque champêtre asile. C'est décidément de plus en plus joli! Ce cher colonel croit que les lois sont faites pour les autruches, probablement.

— Et ce commissaire? s'écria le colonel exaspéré, pourquoi l'avoir conduit ici, si vous ne vouliez pas un éclat, une séparation?

— Entre amis, on n'a pas de secret, reprit M. de Bourgueil; je vais donc, mon cher colonel, vous expliquer le pourquoi du commissaire. Il ne me plaît pas de vous dire comment, aujourd'hui, j'ai découvert l'indignité de madame; mais en suite de cette découverte, j'ai feint un dîner en ville; j'ai guetté cette vertueuse amie, je l'ai suivie, et, de loin, je l'ai vue entrer chez vous. Vouloir y entrer après elle, pour la convaincre de son infamie, impossible! La petite porte de votre jardin était déjà refermée, et, en me présentant du côté de la rue, vos gens ne m'auraient pas ouvert. J'ai donc pris tout bonnement le parti d'aller trouver le commissaire, de lui conter mon cas, me réservant, selon mon

droit, de donner suite ou non au procès en adultère, bien certain qu'accompagné d'un magistrat, j'entrerais ici, de gré ou de force, et que, devant témoins, je convaincrais madame qu'elle n'est qu'une misérable!

A cette insulte, le colonel s'élança furieux, menaçant, vers M. de Bourgueil, qui lui dit en haussant les épaules:

— Des violences! des voies de fait! Et puis après? vous savez bien que je ne me battrai pas avec vous. Diable! je tiens trop à vivre, pour cette chaste amie, et à lui consacrer tous mes instans.

Le colonel se mordit les lèvres jusqu'au sang, atterré par le calme de M. de Bourgueil.

Celui-ci reprit:

— Deux mots encore, et j'offre mon bras à madame, afin de laisser la place à monsieur.

Et il montra du geste M. Delmare, toujours muet et immobile dans l'ombre, qui appuyait son front brûlant sur le marbre de la console, près de laquelle il était assis.

— Monsieur, qui est mon ami, poursuivit M. de Bourgueil, aura une petite requête à adresser à M. le colonel Roland.

Celui-ci avait oublié la présence de M. Delmare; il tourna machinalement les yeux vers lui, fut de nouveau frappé de la physionomie sinistre de cet inconnu, et se demanda quelle requête il pouvait avoir à lui adresser.

M^{me} de Bourgueil, convaincue que son mari voulait la reprendre afin d'exercer quelque mystérieuse vengeance, et, comprenant que la loi, la force étant pour lui, elle ne pouvait lui échapper, s'était dit, confiante dans son désespoir:

— Grâce à Dieu, je ne résisterai pas aux terribles émotions d'aujourd'hui: je me sens frappée au cœur; que m'importe de suivre mon mari!

M. de Bourgueil poursuivit en se retournant vers sa femme:

— Ecoutez bien, pudique amie, ce que je vais dire à votre amant, ce fier-à-bras, cet intrépide, ce héros!

Et, s'adressant au colonel:

— Monsieur, vous êtes un débauché sans foi ni cœur, méprisant toutes les femmes, à commencer par cette chère amie, et à son endroit vous n'avez pas tort; vous êtes cuirassé par l'égoïsme et la satiété; vous vous moquez des épouses séduites et des maris trompés; vous êtes inaccessible aux remords... Eh bien! pourtant, je vous dis, moi, que vous vous rappellerez souvent, et malgré vous, et avec honte, et avec rage, la scène de ce soir, où je vous aurai impunément outragé, vous, si féroce sur le point d'honneur. Je vous défie surtout, si impitoyable que vous soyez, de ne pas ressentir de temps à autre une sorte d'effroi en vous disant: — *A l'heure qu'il est, M. de Bourgueil ne quitte pas sa femme.* — Cela n'a l'air de rien,

n'est-ce pas, M. de Bourgueil ne quitte pas sa femme? eh bien! je le vois, à ce moment même, ça vous fait peur, et à cette irréprochable amie aussi... Sur ce, monsieur, j'ai l'honneur de vous saluer avec infiniment de considération.

Et, s'approchant de M. Delmare, il lui dit à demi-voix :

— C'est toujours convenu, dans une heure, ici, n'est-ce pas ?

M. Delmare leva la tête, fit un signe affirmatif, et appuya de nouveau son front sur le marbre de la console.

M. de Bourgueil, retournant alors auprès de sa femme, lui dit d'une voix douceuse :

— Venez-vous, chère amie ?

— Je vous suis, monsieur, répondit M^{me} de Bourgueil en se levant par un effort presque surhumain.

Se tournant alors vers le colonel Roland, elle lui dit avec l'accent d'un douloureux et écrasant mépris :

— Avant peu, je serai morte de chagrin, monsieur, mais je mourrai du moins éclairée sur l'impitoyable dureté de votre cœur. J'étais coupable, bien coupable; je voulais ne pas aggraver ma faute par une lâche hypocrisie : vous avez reculé devant la sincérité de mon affection, vous avez renié les devoirs qu'elle eût imposés à un homme d'honneur. Après m'avoir perdue, vous m'avez menacée de m'abandonner, si je refusais de retourner chez l'homme que j'avais outragé une fois, afin de continuer à l'outrager encore. Allez, monsieur, je serais libre à cette heure de vous consacrer ma vie, que vous ne me reverriez jamais, car je vous méprise !

— Vous voyez, monsieur, reprit M. de Bourgueil en s'adressant au colonel, cette estimable amie vous méprise aussi; je ne le lui ai pas fait dire, c'est parti tout seul !

— Votre bras, monsieur, dit M^{me} de Bourgueil à son mari; je ne sais s'il me restera la force de sortir d'ici.

— Oh! que oui, tendre amie, vous aurez cette force-là! répondit M. de Bourgueil avec son froid et méchant sourire. Je vous l'ai dit, les femmes ont la vie dure, Dieu merci! et d'ailleurs, voyez-vous, — ajouta-t-il tout bas avec un ricanement affreux, en conduisant sa femme vers la porte, qu'il ouvrit, — et d'ailleurs, voyez-vous, adorable amie, je vous entourerai des soins les plus délicats, car je veux absolument que vous viviez, moi... oui, il faut vivre, et peut-être, qui sait? vivre... pour...

Et M. de Bourgueil finit sa phrase à l'oreille de sa femme.

Elle poussa un tel cri d'épouvante, que le colonel courut vers la porte, qui venait de se refermer sur M. et M^{me} de Bourgueil; mais M. Delmare, croyant que le colonel voulait

fuir, se leva soudain, et lui barra le passage en disant d'une voix sourde :

— Et moi!...

Le colonel Roland, entendant au dehors la chute d'un corps sur le plancher, suivi d'un éclat de rire de M. de Bourgueil, voulut passer outre, malgré M. Delmare. Mais celui-ci, de haute et vigoureuse stature, et de qui la rage et la haine décuplaient les forces, saisit le colonel Roland au collet, malgré tous ses efforts, l'empêcha de faire un pas, et reprit d'une voix éclatante :

— Et moi donc!... et moi!!!

X.

Le colonel Roland avait voulu en vain lutter contre M. Delmare, afin de courir au secours de M^{me} de Bourgueil, tombée évanouie dans la pièce voisine, dont la porte venait de se fermer. Blême de fureur et ne pouvant se dégager des poignets de fer de son adversaire qui le serraient comme dans un étou, il appela Pietri à plusieurs reprises.

Le valet de chambre entra bientôt. Voyant le colonel colleté par M. Delmare, il s'écria en s'élançant sur lui comme s'il eût été révolté de ce spectacle :

— Misérable! attaquer mon maître!...

— Pietri, ne touche pas cet homme, dit le colonel d'une voix étranglée par la rage. Seul, j'en aurai raison!... Il m'appartient!... Mais cette dame... cette dame qui était ici tout-à-l'heure... qu'est-elle devenue ?

— Je viens d'aider M. de Bourgueil à la transporter évanouie dans une voiture qui l'attendait, colonel.

— C'est bien. Laissez-nous.

Et d'un violent et dernier effort, le colonel parvint à se dégager des mains de M. Delmare.

Celui-ci, voyant d'ailleurs que son adversaire ne cherchait plus à fuir, ne prolongea pas la lutte.

Pietri sortit; son maître s'écria, en attachant sur M. Delmare un regard étincelant :

— Oh! je me vengerai de cette insulte. Oser porter la main sur moi! Mais vous ne savez donc pas que je vous tuerais pour cela! Tout votre sang ne suffira pas à laver cet outrage! Oh! vous paierez pour ce lâche Bourgueil, que vous avez accompagné ici pour votre malheur! Misère de Dieu! je ne suis pas féroce, mais après tout ce qui s'est passé ce soir, je me sens au cœur une haine de tigre!

— Tant mieux, répondit M. Delmare.

Et il remit une lettre au colonel en lui disant :

— Vous connaissez cette écriture; lisez.

Le colonel Roland prit brusquement la lettre.

A peine y eut-il jeté les yeux qu'il se dit à demi-voix :

— Une lettre d'Anna Clermont!

Et il ajouta tout en la parcourant :

— Cette lettre est de l'an dernier. Anna m'écrivait à mon retour de Waterloo. Inquiète des suites de mes blessures, elle me suppliait de lui donner de mes nouvelles; me parlait de son enfant, en faisant allusion au temps de notre amour; mais je n'ai jamais reçu cette lettre; comment cet homme l'a-t-il en son pouvoir ?

Et se retournant vers M. Delmare, il lui dit avec emportement :

— Où avez-vous pris cette lettre? qui êtes-vous? saurai-je enfin le nom du seul homme qui ait jamais porté la main sur moi, et dont j'aurai la vie, s'il n'a la mienne!

M. Delmare s'avança lentement, se plaça devant le colonel et lui dit :

— Je suis le mari d'Anna Clermont.

— Vous? s'écria le colonel Roland avec un accent de joie farouche, vous? il serait vrai!

— Oui, moi, Jean Delmare; c'est mon nom.

— C'est vous!... Oh! voilà déjà un à-compte sur ma vengeance! C'est donc vous, le mari d'Anna? reprit le colonel en toisant M. Delmare d'un regard insultant. Eh bien! mon pauvre homme, vous pouvez vous vanter d'avoir épousé une bien jolie femme. Et son fils? il est gentil, n'est-ce pas ?

A cette parole atroce, qui mordait au plus vif de la saignante blessure d'un homme jusqu'alors idéalement heureux de son adoration aveugle pour son enfant et pour sa femme, M. Delmare ne s'emporta pas, il n'en eut pas la force; un fer brûlant et aigu lui eût traversé le cœur qu'il n'eût pas éprouvé une douleur plus horrible; il murmura seulement en cachant dans ses deux mains son visage livide et bouleversé :

— Oh! mon Dieu... mon Dieu!

Et il pleura...

Il pleura comme un enfant.

Les larmes silencieuses de ce malheureux, dont les traits avaient été jusqu'alors empreints d'une expression tellement sinistre que le colonel Roland en avait été saisi, causèrent à ce dernier une impression étrange; d'abord il se demanda si un homme, assez faible pour pleurer ainsi devant celui qui venait de lui jeter à la face la plus sanglante insulte, aurait le courage de se battre; et cependant, se souvenant que M. Delmare n'avait pas craint de porter la main sur lui avec une rare énergie, ces pleurs à ce moment lui semblèrent plus effrayants que des transports de fureur. Aussi, malgré son intrépidité naturelle, le colonel sentit son cœur se serrer; il éprouvait, non pas précisément de la crainte, mais un sentiment de vague et sombre angoisse. Rougissant bientôt de cette inexplicable appréhension, et d'ailleurs humilié, exaspéré par les froids et insolens sarcasmes de M. de Bourgueil, par les adieux écrasants de sa femme, enfin par l'outrage qu'il venait de recevoir de M. Delmare, le colonel Roland, fatalement poussé aux dernières extrémités, voulant

hâter le dénouement de cette crise, eut la barbarie de dire à cet infortuné qui sanglotait en silence :

— Il paraît que nous avons la larme facile!

— C'est vrai, répondit machinalement M. Delmare d'une voix navrante, comme s'il eût oublié quel était son interlocuteur. Et essayant de sa main les larmes dont son visage était baigné, il reprit :

— Il y a tant d'années que je n'ai pleuré!

Tirant alors sa montre, M. Delmare regarda l'heure et dit d'un air affairé :

— Déjà neuf heures passées! Je n'ai plus que trois quarts d'heure. M. de Bourgueil doit être ici avec les couteaux, à dix heures.

A ces mots, le colonel tressaillit de surprise et dit à M. Delmare :

— Que parlez-vous... de couteaux ?

— Oui, répondit M. Delmare d'un air toujours affairé, deux couteaux de boucher... bien aiguisés. M. de Bourgueil est allé les acheter... Mais maintenant il ne s'agit pas de cela... il ne s'agit pas de cela... Je voudrais...

— Pardon, monsieur... Pourrais-je savoir ce que vous voulez faire de ces... couteaux, que M. de Bourgueil doit rapporter ici ?

— Mon Dieu, c'est pour nous battre, reprit M. Delmare avec une légère impatience. Mais ce sera plus tard, et maintenant je voudrais...

— Moi? s'écria le colonel, moi me battre au couteau!

— Mais oui, mais oui! Seulement, en attendant le retour de M. de Bourgueil, je voulais vous demander de...

— Ah ça, monsieur, s'écria le colonel, interrompant encore M. Delmare, vous moquez-vous du monde ?

— Moi? reprit M. Delmare en secouant mélancoliquement la tête. Oh! je n'ai pas le cœur à la plaisanterie, allez!

Il y avait quelque chose de si véritablement effrayant dans ce mélange de naïveté, de résolution et de larmes, que le colonel frissonna et s'écria :

— Je vous dis, monsieur, qu'un tel duel est impossible!... Entendez-vous?... impossible!

M. Delmare, soulevant un peu ses besicles d'or, comme pour mieux envisager le colonel Roland, reprit, en le regardant fixement :

— Impossible?... ce combat?... Ah! par exemple!...

Et, rabaisant ses besicles, il étancha la sueur froide dont son front s'inondait de nouveau.

— Allons donc, monsieur! dit le colonel en haussant les épaules; s'entrégorger comme des assassins! Est-ce que vous êtes fou ?

— Tiens! dit M. Delmare en soulevant de nouveau ses lunettes pour regarder le colonel Roland, il a peur!...

— Non, monsieur... non, je n'ai pas peur, reprit le colonel avec un sourire amer et mépri-

sant. Je conçois qu'étranger sans doute au maniement des armes, vous vouliez égaliser les chances entre nous : c'est de toute équité ; il y a pour cela un moyen parfaitement simple et commode : nos témoins mettront sous un mouchoir deux pistolets ; un seul sera chargé ; nous en prendrons au hasard chacun un, et nous tirerons à brûle-bouffe ; voilà, monsieur, ce qui se fait, ce qui est convenable.... Cela vous va-t-il ?

— Ça ne me va pas du tout, parce que, voyez-vous, avec mon couteau, une fois que nous nous tiendrons là, bien corps-à-corps, j'espère pouvoir vous fouiller jusqu'au cœur, jusqu'au fin fond du cœur ! Ah ! mais dame, oui, je n'ai plus que cette espérance-là au monde, moi ! je ne veux point y renoncer. C'est donc des couteaux qu'il nous faut absolument, absolument. Mais encore une fois, il ne s'agit pas encore de cela ; le temps passe... Et il tira sa montre : Neuf heures vingt minutes... et j'ai à écrire longuement.

Cet acharnement, d'une férocité pour ainsi dire naïve, frappa tellement le colonel, qu'il ne put trouver une parole. Ce n'était pas qu'il craignît la mort, mais, à la pensée d'un pareil entr'égorgement, cet homme, d'une folle bravoure, frissonnait malgré lui.

M. Delmare reprit :

— Je ne veux pas rentrer chez moi ; vous allez, je vous prie, me donner ce qu'il faut pour écrire ici quelques lettres. Pardon d'en user ainsi sans façon. A dix heures, M. de Bourgueil reviendra avec les couteaux. Il y a ici près, derrière la Madeleine, des terrains déserts ; la nuit est noire ; mais nous deux, nous n'avons pas besoin d'y voir clair pour nous poignarder l'un l'autre, n'est-ce pas ?

— Monsieur, s'écria le colonel Roland, je vous répète que ce duel...

— Mon Dieu ! mon Dieu ! encore des *si*, des *mais* ! reprit M. Delmare en soulevant de nouveau ses besicles pour attacher sur le colonel ses yeux ardents, rougis par les larmes ; décidément vous voulez avoir une chance de m'assassiner, sans être seulement blessé ; c'est très lâche, ça, pour un héros de Waterloo ; c'est très lâche... très lâche !...

Le colonel ne répondit rien, pâlit, réfléchit un moment et dit à M. Delmare :

— Soit ! j'accepte cet ignoble combat.

— La belle grâce ! répondit M. Delmare en haussant les épaules.

Le colonel sonna.

Pietri parut, et le colonel lui dit :

— Le major est-il rentré ?

— Il rentre à l'instant même ; il attend M. le colonel dans sa chambre à coucher.

Montrant alors du geste M. Delmare, le colonel ajouta :

— Pietri, donnez à monsieur ce qu'il lui faut pour écrire.

— Merci bien, répondit M. Delmare de son air effaré, merci bien. Je suis fâché de la peine...

Le colonel Roland sortit, suivi de Pietri.

Resté seul, M. Delmare se promena de long en large, les mains derrière le dos jusqu'au retour du valet de chambre, qui bientôt rapporta ce qui était nécessaire pour écrire.

Il plaça le tout sur une table et dit à M. Delmare :

— Voici, monsieur, du papier, des plumes et de l'encre.

— Bien obligé, mon bon ami, répondit M. Delmare en allant s'asseoir à la table.

Les traits de Pietri avaient repris l'expression sinistre dont ils étaient empreints lorsque, quelques heures auparavant, seul et inquiet, il attendait le retour de son maître, dont il semblait tant redouter la mort. Il regardait attentivement M. Delmare, qui, le front appuyé sur sa main, réfléchissait sans doute à ce qu'il allait écrire.

Pietri, après quelques moments de silence, s'approcha lentement de M. Delmare et appuya une de ses mains sur le dossier de son fauteuil.

M. Delmare sortant alors de sa rêverie dit au valet de chambre :

— Mon bon ami, j'ai à écrire, je désire être seul.

— Il vaut mieux, monsieur, que nous soyons deux.

— Comment, deux ?

— Pour bien peser ce que vous allez écrire.

— Mais, mon bon ami, ce que j'ai à écrire ne vous regarde point.

— Au contraire.

— Je ne comprends pas.

— Sans moi, vous ne seriez pas ici.

— Que dites-vous ?

— Sans moi M. de Bourgueil ne serait pas venu non plus ici ce soir.

— Que signifie cela ? qui êtes-vous donc ?

— Moi ! oh ! rien, moins que rien, un pauvre diable, le valet de chambre de confiance de M. le colonel Roland.

— Et en quoi êtes-vous mêlé à ce qui s'est passé ici ce soir ?

— Tantôt vous avez reçu une lettre, sur les deux heures ?

— Oui, répondit M. Delmare avec un douloureux effort, oui !

— Cette lettre vous donnait certains détails et contenait un billet autrefois écrit par votre femme ?

— Vous savez...

— Je sais nécessairement, puisque c'est moi qui vous les ai envoyées, ces lettres.

M. Delmare se renversa dans son fauteuil, et regardant Pietri avec stupeur, s'écria :

— Et ces lettres, pourquoi me les avez-vous envoyées ?

— Pour me venger.

— De qui ?

— De mon maître.

— Du colonel ?

— Oui, répondit Pietri avec un geste mystérieux. Vous voyez, monsieur, que nous devons nous entendre. Mais de la prudence !

Et Pietri alla sur la pointe du pied entr'ouvrir la porte du salon et regarda au-dehors, afin de s'assurer qu'il pouvait parler en toute sécurité. Il revint alors auprès de M. Delmare, encore sous le coup de cette révélation inattendue.

XI.

Pietri, après s'être assuré que dans la pièce voisine il n'y avait personne qui pût l'entendre, revint donc auprès de M. Delmare.

Celui-ci lui dit :

— Ces lettres... et il passa la main à son front ; ces lettres... c'est vous qui me les avez envoyées ?... Je n'en reviens pas encore !

— Vous étiez aveugle ; il entra dans mes plans de vous éclairer.

— C'est fait, reprit M. Delmare en frémissant. J'aurais préféré peut-être rester aveugle toute ma vie ; mais enfin j'y vois clair... Et en quoi cela sert-il votre haine contre votre maître ?

— Je me suis informé de vous, de votre caractère ; j'ai su votre adoration passionnée pour votre femme, pour votre enfant ; j'ai prévu que la perte de tant de bonheur vous rendrait implacable.

— C'est la vérité. Ce matin, j'étais inoffensif et poltron ; ce soir... je suis altéré de sang !

Et après un moment de sombre silence,

— Et cette lettre, mon bon ami, comment donc vous l'êtes-vous procurée ?

— Lorsqu'on l'a apportée ici, il y a plusieurs mois, au lieu de la remettre à mon maître, je l'ai gardée. J'avais reconnu l'écriture, car la correspondance du colonel passe toujours par mes mains ; or, cette fois, n'ayant pas reçu la lettre, il ne pouvait se douter de sa soustraction, et je comptais me servir de ce billet à mon jour, à mon heure.

— Mais cette lettre est de l'an passé ; pourquoi avoir tant tardé à vous en servir ?

— Pour éloigner tout soupçon de la part de mon maître... Une vengeance trop rapprochée de l'outrage aurait pu me trahir.

— C'est juste, mon bon ami.

— J'ai préféré attendre.

— Et pourquoi avez-vous tant de haine contre le colonel ?

A cette question les traits de Pietri blémirent, prirent une expression de férocité sauvage, et un instant il resta muet.

— Comme je suis devenu méchant ! reprit M. Delmare d'un air pensif, en regardant Pietri. Cela me fait pourtant plaisir de voir quel-

qu'un paraître souffrir autant que moi. Et la cause de votre haine contre votre maître, pouvez-vous me la dire ?

— Vous aimiez votre femme, n'est-ce pas, monsieur ?

— Je vous ai dit, mon bon ami, que ce matin j'étais poltron... dans une heure je me bats au couteau avec délices !

— Eh bien ! moi, j'aimais aussi passionnément que vous ; j'aimais une jeune fille de mon pays, ma parente.

— Je vois cela d'ici... Alors nous devons nous entendre.

— Elle était venue en France avec sa mère, afin de réclamer l'arriéré d'une petite pension laissée à son père ; j'étais leur seul parent à Paris. Je les guidai dans leurs démarches. La mère, d'une faible santé, tomba malade et mourut ; sa fille restait seule à Paris. Elle était belle, bien belle !... pure comme un ange. Nous nous sommes aimés ; l'époque de notre mariage fixé, j'en ai prévenu mon maître ; il m'a approuvé, m'engageant même avec bonté à lui présenter ma fiancée.

— Je comprends.

— Pour mon malheur, pour celui de Paula... elle s'appelait Paula... je l'ai présentée au colonel.

— Et pourtant, vous deviez le connaître, mon bon ami. C'était imprudent, bien imprudent !

— C'est vrai, mais je lui étais si dévoué ! et puis, il avait tant d'autres maîtresses ! Enfin... j'ai eu tort... d'autant plus tort que j'ai accepté avec reconnaissance l'offre que mon maître m'a faite de laisser venir Paula, en attendant l'époque de notre mariage, s'établir ici auprès de la femme de charge de la maison, pour travailler avec elle à la lingerie. C'était plus convenable, a-t-il ajouté ; cette jeune fille ne resterait pas seule.

— Mais ne pouviez-vous pas veiller sur elle dans cette maison ?

— Attendez. Mon maître possède une terre en Bourgogne. Un jour, sous prétexte d'une mission de confiance, il s'agissait de régulariser des comptes, il m'envoie dans cette terre. J'y reste un mois. A mon retour, Paula avait disparu. Mon maître l'avait séduite. Puis, bourrelée de remords, et n'osant pas me revoir, la malheureuse était retournée en Corse, notre pays, où elle doit être encore.

— Allons, décidément, nous nous entendrons. Vous devez bien haïr cet homme : vous êtes déjà presque un véritable ami pour moi.

— Vous m'honorez beaucoup, monsieur.

— Oh ! nous n'en sommes pas à faire des façons. Et puis, vous devez m'être bien supérieur dans la haine. Moi, voyez-vous, jusqu'ici je n'avais jamais haï personne : j'étais si heureux, si heureux ! C'est seulement pour vous dire qu'en fait de haine, de vengeance, je suis